

Booster le cinéma belge à la télé

POLÉMIQUE Joëlle Milquet souhaite plus de visibilité pour nos films

- Nos télévisions diffusent-elles assez de cinéma belge ?
- Décryptage.

Même s'il se porte bien, le cinéma belge peine encore à rencontrer son public. En cause : une diffusion pas toujours optimale, notamment en télévision. Fin mars, la ministre de la Culture Joëlle Milquet lançait un appel au secteur afin d'améliorer cela. Parmi les pistes avancées : l'idée de créer des mesures de diffusion plus contraignantes pour les centres culturels, les cinémas d'art et d'essai et la RTBF qui, selon la ministre, a encore des difficultés à entretenir ses liens avec le monde culturel. Pour la ministre, il faut également mettre au point une stratégie de promotion de notre cinéma et lui accorder une place plus ciblée dans les médias.

« Ce qu'il manque, dans les médias aujourd'hui, ce sont de vrais rendez-vous cinéma, reconnaît

Olivier Bronckart, producteur chez Versus Production (qui a notamment produit les derniers films de Joachim Lafosse, Bouli Lanners et Yolande Moreau). *Tout ce qui est culturel est trop facilement déprogrammé quand il y a du sport, par exemple.* » Même son de cloche du côté de l'Union des producteurs francophones de films (UPFF) pour qui « les films belges sont globalement diffusés à la télévision, mais presque jamais en prime time sur la RTBF ou RTL, ce qui limite forcément leur public aux gens qui regardent la télé à l'heure choisie par les programmeurs ». Difficile donc pour un public moins averti d'avoir accès à notre cinéma.

La faute n'incombe cependant pas uniquement aux médias. Pour Erwin Lapraille, directeur adjoint des chaînes de télévision d'RTL Belgique, le cinéma belge est souvent trop fermé et a peur d'être « grand public ». « La première chose qui entre en compte, c'est l'histoire. Il a des gens qui font des films pour se faire plaisir, d'autres pour faire plaisir au

public. C'est dans ce cas que ça devient intéressant pour une chaîne de télévision. Mais ces cas sont rares. En général, dans le cinéma belge, le propos est tellement pointu et fermé que c'est compliqué de trouver un vaste public. » Notre cinéma doit donc aussi pouvoir trouver son public en s'ouvrant vers l'extérieur tout en préservant ses spécificités. « Un film comme Ernest et Célestine a eu énormément de succès, explique Isabelle Molhand de

Casa Kafka Picture, filiale de la RTBF. *C'est un film de haute qualité artistique qui a réussi à toucher le grand public. Le graal, c'est d'arriver à cela. Mais c'est un travail de longue haleine.* »

Les télévisions doivent quant à elle oser faire de vrais choix. « Aujourd'hui, de part la multiplicité des moyens de diffusion, il faut arriver à se distinguer, rappelle Olivier Bronckart. Les télévisions doivent éditorialiser, avoir une vision et s'inscrire dans le futur en faisant des choix. Une chaîne publique comme la RTBF doit avoir un rôle de découvreur et donner de

vrais rendez-vous pour fidéliser le public, par exemple avec de vraies émissions de cinéma. Il faut créer de la notoriété autour de notre cinéma, le rendre accessible. Le combat doit être mené à différents endroits, il n'y a pas qu'un seul coupable. » Car tout n'est pas noir, selon le producteur : « La RTBF est très dynamique en matière de coproduction, RTL achète pas mal de films et Be TV est curieuse. »

Le problème est donc bien plus global que simplement lié à une diffusion en télévision. Pour l'UPFF, la question de la promotion est sans doute encore plus importante que celle de la diffusion. « Dans ce domaine, il est clair que nous manquons, en Belgique, d'un partenaire télévisuel enthousiaste et prêt à faire de gros efforts de promotion pour nos propres films. » Une des clés pour que le cinéma belge trouve sa place ? « Être curieux et donner au public la capacité d'être ouvert », conclut Olivier Bronckart. ■

MAXIME BIERMÉ
GAËLLE MOURY

diffusion Grandes disparités selon les chaînes

Toutes les chaînes francophones ne sont pas soumises aux mêmes obligations et ne participent pas de la même manière au rayonnement du cinéma belge. Elles ont parfois des difficultés à trouver des films correspondant à leur type de public.

La RTBF est dans le viseur de la ministre Milquet. Elle aimerait que le service public face un effort en matière de diffusion de films belges. Dans les faits, on recense une vingtaine de longs-métrages dits « belges » diffusés en 2014. La grande majorité est proposée en prime time sur La Trois. Les audiences confidentielles de la chaîne ne sont pas connues, mais la RTBF indique qu'il y a « un intérêt significatif ». On parle d'un peu plus de 30.000 téléspectateurs en moyenne mais *Le sac de farine* et *Ernest et Célestine* auraient réuni jusqu'à 80.000 personnes (5 % de parts de marché).

Le contrat de gestion de la RTBF indique que 7,2 millions d'euros doivent être consacrés au soutien de productions audiovisuelles indépendantes dont au moins 70 %

d'œuvres de fiction ou documentaire. Concrètement, quatorze films de fiction ont été produits ou coproduits par la RTBF en 2014.

Be TV apparaît comme le bon élève. La chaîne à péage a consacré quatre millions d'euros en 2013 au cinéma belge (une partie des fonds vient de Canal+ France). Be TV assure la promotion des films en participant à de nombreux festivals. Elle remet des prix et s'engage à acheter et diffuser le film vainqueur. Une trentaine de films dits « belges » sont ainsi proposés par an, régulièrement en prime time. Ce sera encore le cas avec *Deux jours, une nuit* des frères Dardenne le 24 avril. Be TV promet également le cinéma belge depuis cinq ans via la cérémonie des Magrittes.

RTL joue les déserteurs. Depuis que RTL a déménagé son siège social au Luxembourg en 2005, elle n'est plus soumise au décret qui oblige les chaînes privées à verser une partie de leur chiffre d'affaires à la production du cinéma belge. La perte s'élèverait à près de

dix millions d'euros chaque année. La chaîne privée reconnaît diffuser relativement « peu » de longs-métrages 100 % belges. « Il m'est impossible de proposer les frères Dardenne en prime time le jeudi soir », explique Erwin Lapraille, directeur adjoint des chaînes de télévision d'RTL Belgique. *Mais nous diffusons une trentaine de films belges ou coproduits par la Belgique comme Boule et Bill ce jeudi soir. Je suis surpris qu'on oublie de parler des films « bankable » comme ceux de Ben Stassen (NDLR : auteur notamment des films d'animation avec Sammy la tortue ou Fly me to the moon).* » Le groupe privé soutient tout de même quelques projets. « On essaye de participer à un développement par an mais je ne reçois pas assez de scénarios à mon goût. Peu de gens me contactent. » Pour Erwin Lapraille, les réalisateurs belges devraient plus penser au public et au fait que leur film fonctionne en télévision « plutôt que de faire des films pour se faire plaisir ». ■

M.B.

CHIFFRES

**60
millions**

C'est le montant total investi par les télévisions privées dans la production d'œuvres audiovisuelles entre 2003 et 2013. RTL n'y participe plus depuis 2005.

30.000

Il s'agirait de l'audience moyenne des films belges diffusés sur La Trois. Il y aurait cependant de grandes disparités, certains films pouvant monter jusqu'à 80.000 téléspectateurs. Be TV ne communique pas sur ses audiences.

41

C'est le nombre de longs-métrages belges qui ont vu le jour en 2014 (contre 22 en 2013).

M.B. ET G.MY

LESBRÈVES

RADIO

**Fabrice Grosfilley
sur La Première**

Longtemps visage et voix de RTL, Fabrice Grosfilley - également rédacteur en chef de Télé Bruxelles - a rejoint la RTBF en septembre. Il tenait une chronique quotidienne dans le « 8/9 » de Vivacité. À partir de lundi, il glisse sur « Matin Première », avec « Le mot de Matin Première » à 8h25. « Cette chronique vient non seulement enrichir mais également renforcer le créneau de grande écoute 8h-8h30 en proposant un rendez-vous fixe, personnalisé, clairement identifié et structurant », explique la RTBF dans un communiqué. (M.B.)